LOINTAINE REVANCHE

L'OR SANGLANT

Par Daniel LESUEUR

PREMIERE PARTIE

Roger parcourut l'entrefilet suivant :

« Que les républicains fervents se consolent. Nous ne verrons pas se prolonger le scandale d'une candidature de réaction, soutenue par une coalition d'accapareurs, contre le candidat du peuple.

« Les patrons auraient trop beau jeu s'ils pouvaient, notaire à la Chambre le docile instrument de leur tyrannie. L'ingénieur obscur, vendu à leurs intérêts, et qu'ils nous présentent, suivant leur expression, comme un « candidat d'ailleurs », ne pousser pas jusqu'au bout la farce.

« Son principal appui et garant devra désormais réserver son éloquence pour répondre à une imputation des plus graves. Nous reproduisons sous toutes réserves les bruits qui courent et auxquels, pour notre part, nous nous refusons à croire. Il paraîtrait que l'incendie de la *Coquette-Lucie*, cette calamiteuse doute du monde entier s'émut, et qui coûta de nombreuses vies humaines, ne serait pas l'effet d'un accident.

« Après enquête la Compagnie d'assurances *La Maritime* refuserait de payer la prime énorme que réclame l'armateur, et serait même sur le point de déposer une plainte au parquet.

« Or, ce armateur, on le sait, n'est autre que M. Paul Vauthier, le dieu tutélaire de la candidature Chabrial. »

—« Quelle ignoble calomnie ! » s'écria Roger en posant le journal.

— « Une calomnie ?... » murmura le vieux Bertelin. « Certes. Voilà les armes de la politique électorale. Pourquoi diable un homme comme Vauthier s'est-il brusquement décidé à descendre dans un champ clos où l'on reçoit à la face une telle boue ?

— C'est pour le bien de cette région méditerranéenne, où les brailleurs et les socialistes égarent la population. »

Le vieux Bertelin regarda son fils d'un air narquois.

— « Tu es jeune, mon enfant, » dit-il.

— « Comment, mon père ! Douteriez-vous de la loyauté de M. Vauthier ?

— Je n'ai aucune raison pour douter de sa loyauté. Mais je le sais un homme habile, intéressé, que les souffrances d'autrui ne gênent guère. Alors, quand je le vois se lancer tout à coup dans la politique, pousser un individu à lui, le tâche de deviner quel est son intérêt, mais je ne doute pas qu'il en ait un.

— Moi, je ne cherche pas, » déclara sèchement Roger. « C'est le père de ma fiancée. Je le respecte.

— Je regrette... » commença le vieux Bertelin non moins sèchement.

— « Que regrettez-vous ?... » s'écria son fils presque en bondissant. « Mon mariage?...

— Allons, allons, » reprit le vieillard avec un sourire adouci, « *ne t'emporte pas*. Nous n'en sommes pas là. Je regrette que le père de la fiancée ait adopté une ligne de conduite si inattendue. »

Il fit une pause, puis, mettant la main sur l' « Avant-Garde marseillaise » :

— « Et dire qu'il voici les premiers résultats. »

Roger crut sentir l'impression de son père plus pénible que celui-ci ne se souciait de la montrer. Lui-même dut s'avouer son propre malaise. Les menaces de la lettre anonyme revinrent à sa mémoire. Quel réel danger couvait sous ces indices ? Mon Dieu ! pourvu que Lucie n'eût jamais connaissance de ce qu'osait insinuer la haine !

A Sézenac, dans ce coin reculé de la Drôme, la tranquillité s'établit de nouveau. Rien d'alarmant n'y parvint de quelques jours. Il n'en était pas de même dans le bouillonnement de la région marseillaise. L'entrefilet de l' « Avant-Garde » y avait causé une émotion indescriptible. Les journalistes coururent s'informer aux bureaux de la Compagnie d'assurances « La Maritime ». Là, on fut muet. Ce mutisme même fut commenté. Chacune reporter interprèta suivant sa fantaisie la réponse brève d'un commis, le geste évasif d'un administrateur, la mauvaise humeur d'un garçon.

Des bruits contradictoires circulèrent. On s'empressa d'accréditer les plus dramatiques. M. Paul Vauthier s'étant obstiné refusé à toute interview, un journal affirma qu'il était en fuite.

Pour démentir cette imputation, l'armateur se montra dans une importante réunion contradictoire où son protégé devait prendre la parole.

Quand on le vit sur l'estrade, l'assemblée devint houleuse.

Les professions de foi des divers candidats à la députation excitèrent peu d'intérêt au prix de la seule présence de cet homme, qui *se tenait impassible, le visage empreint de* sa morgue accoutumée. Comment se comporterait-il si l'accusation était maintenue ? Qu'y avait-il d'exact dans les soi-disant poursuites dont il allait être l'objet ? Son silence irritait. On voulait une explication. Dès que Chabrial commença son discours, des clameurs l'interrompirent :

— « La « Coquette-Lucie !... » Expliquez-vous là-dessus !... Que Vauthier se justifie ! A bas les incendiaires !... »

Comme l'orateur insistait, un peu pâle, mais soutenu par la volonté de ne pas admettre que son patron eût à se disculper ses adversaires ,et même les indifférents, mus par la férocité inconsciente des foules, se mirent à hurler sur l'air des « Lampions » :

« In-cen-diaire !... In-cen-diaire !... In-cendiaire !... »

Paul Vauthier se leva.

— « Monsieur le président, voulez-vous me donner la parole ? »

Un «ah ! » de satisfaction s'échappa des poitrines. Tout le monde se tut.

— « Messieurs, » dit l'armateur avec une dignité qui impressionna, « vous n'attendez pas que je repousse l'abominable accusation qu'une presse sans scrupule a osé porter contre moi. Toute période électorale donne lieu, hélas ! à de lamentables polémiques. Dans ma longue carrière, je n'en ai pas encore vu de cette catégorie. Il m'est douloureux de penser que c'est dans ma ville, parmi mes compatriotes les plus proches, dans cette Provence ardente mais habituellement généreuse, qu'auront été employées de telles armes. Au nom de votre propre conscience, écartez-les. N'exploitez pas, pour des intérêts de parti, l'angoisse des naufragés poussés à la mer par les flammes, l'épouvante sans nom de ces malheureuses victimes, les râles des agonisants, l'éternelle horreur de ceux qui survivent !... »

Un silence *presque solennel suivit cette* allocution. Vauthier restait debout, très droit, sûr de lui et fort, comme sûr de la suggestion qu'il exerçait. Dompté, le public allait applaudir.

Tout à coup, au fond de la salle, une voix cria, d'un accent qui donna le frisson :

— «Réponds-lui donc, Muriac!... Lève-toi et réponds-lui ! »

A ce nom de Muriac, un soubresaut visible secoua Vauthier des pieds à la tête. Ses yeux se dilatèrent. Il scruta un instant le tourmillement des têtes avec un regard égaré. Quel spectre... ou quel ressuscité plus effrayant qu'un spectre, allait surgir du mystère de cette foule ?... Toutes ces faces humaines lui donnèrent le vertige. Il leva les bras comme pour se garantir d'un péril ou repousser une apparition, puis il vacilla, s'effondra parmi ses voisins de l'estrade, qui s'empressèrent autour de lui.

Le lendemain, des journaux sérieux, qui jusqu'à présent n'avaient pas tenu compte de bruits en apparence invraisemblables, commencèrent à déclarer qu'une enquête s'imposait. Vauthier, après les avoir lus, envoya sa voiture chercher Mme Chabrial en toute hâte.

De nouveau les deux complices abordèrent le terrible sujet qu'ils n'avaient pas évoqué entre eux, même par une allusion, depuis leur alliance.

— « Vous m'avez trompé, » dit l'armateur.

« Ah ! vous êtes une femme habile ! Vous avez voulu vous servir de moi pendant que j'étais encore une valeur sociale. Mais vous prétiez pas seule à posséder votre secret. Vous avez préféré l'exploiter d'abord, que de me prévenir du danger... »

Il la foudroyait d'un regard si chargé de fureur qu'elle trembla. Vauthier, calme jusqu'ici par l'habitude d'une incroyable domination sur lui-même, s'emporta tout à coup :

— « Misérable, misérable créature! » grinça-t-il. « Tout ce que tu savais, pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?... J'aurais payé tes avertissements le prix que tu aurais voulu. Mais il t'en coûtera cher. Je vais briser ton mari, le jeter au fumier... »

Quelle force ne fallut-il point à Jeanine pour ne pas considérer la partie comme perdue ! Elle savait Claude ...merie à Marseille. Elle l'avait reconnu la veille dans cette réunion politique, où elle s'était glissée sous un costume très simple, une voilette épaisse sur le visage, ses beaux cheveux cachés sous les enroulements du tulle. Elle avait vu l'homme. Elle l'avait entendu crier :

— « Muriac, réponds-lui !... »

Elle s'était mêlée au groupe dont il fut entouré aussitôt et qui l'accablait de questions avides :

— « Que savez-vous ? Pourquoi l'avez-vous interpellé ?... Comment ce nom de Muriac lui a-t-il produit tant d'effet ? »

Et elle avait observé Ramerie, tandis qu'il répondait en haussant les épaules :

— « Est-ce que je sais ? Je me suis payé sa g... Voilà tout. Un patron, ça mérite toujours qu'on l'embête Muriac, c'était son homme de confiance sur la *Coquette-Lucie*. Il devait connaître des choses... Je l'ai nommé à tout hasard. Ça m'a eu l'air de tomber à pic. »

Jeanine avait quitté la salle derrière l'ouvrier. Des camarades avaient emmené celui-ci chez un marchand de vins. Elle avait attendu, seule, dans la hideuse petite rue noire, pourchassée par des sollicitations d'ivrognes, comme la plus abandonnée des malheureuses, elle, cette altière et dédaigneuse beauté. Elle guettait sa sortie, elle voulait savoir où il demeurait. Une heure après elle avait encore suivi Claude, et elle l'avait vu entrer à l'hôtel des *Grandes Indes*.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESFAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITE ET SA FRAICHEUR

98, Rue Nationale, Lill

41736

Guérison de M. PARISI

atteint de tuberculose pulmonaire

— PAR L'ELIXIR DUPEYROUX

M. Paul PARISI, que représente la photographie ci-contre, est né à Paris en 1860 et habite chez son frère, rue Lions, Paris. Depuis un chaud et froid qu'il avait pris en 1905, il toussait et crachait. Quand il vint à ma consultation, en septembre 1907, il avait beaucoup maigri, transpirait la nuit et avait la voix couverte. Je lui trouvai à l'auscultation des lésions tuberculeuses au 2e degré occupant la moitié inférieure du poumon gauche et le sommet du poumon droit, sa larynxite était évidemment de nature tuberculeuse. Sous l'influence du traitement à base d'ELIXIR DUPEYROUX, ses transpirations disparurent, sa voix devint claire, ses lésions se cicatrisèrent et le 15 mars 1908, M. Parisi était complètement guéri. Il m'a permis de publier son cas dans le but d'être utile à ses semblables.

Dr DUPEYROUX

5, Square de Messine, à Paris.

P.-S. — L'Elixir Dupeyroux est composé de créosote vraie de hêtre, d'iode, de tanin et de glycérophosphate de chaux. Il guérit en provoquant la formation d'cicatrices dans le sécrétion purulente. De toutes sommités médicales ont été heureuses de recommander son efficacité. J'en envoie un demi-litre à domicile contre 2 f. 50 en timbres-poste. Je consulte gratuitement tous les jours, le jeudi excepté, de 1 heure à 3 heures, dans mon cabinet du 5 square de Messine, et aussi par correspondance. J'envoie gratis et franco, sur demande, un fort brochure où j'ai exposé ma méthode de traitement et mes travaux de thérapeutique et d'hygiène.

Dépôts : A Roubaix : J. Willot, ph., 37, rue du Vieil-Abreuvoir. — A Valenciennes : pharmacie Sohin-Boulet, 6, place d'Armes. — A la Grande Pharmacie Nouvelle, 51, rue de Béthune, à Lille. — A Armentières, chez M. E. Gobert, ph., 20, Grande-Place. — A Douai, ph. Delsoulre. — A Dunkerque, ph. Lefèvre, pl. Jean-Bart. — A Lens, Henri Delemme, pharmacien. 3796

Immeubles à Vendre

Etude de Me Paul DESROUSSEAUX, notaire à Lille, boulevard de la Liberté, 143.

VILLE DE LILLE

rue Beaucourt-Décourchelle, 8

MAISON

à usage d'ESTAMINET

et une

Cité ouvrière de 13 Maisons

dans la cour de l'Estaminet

A VENDRE

par suite de décès

En un seul lot sur la mise à prix de 28.000 francs.

Le MARDI 9 JUIN 1908, à deux heures, salle des adjudications des Notaires de Lille, 7, rue de Pastèle. 1)44963

Etudes de Me MABILLE de PONCHEVILLE, notaire à Lille, et de Me DELEHELLE, notaire à Haubourdin.

VILLE DE LILLE

Rue de Paris, 103

Grande MAISON

à usage de commerce, ayant sortie rue St-Genois, loyée 3.000 francs et charges.

A VENDRE

Le MARDI 9 JUIN 1908, à deux heures, en la salle des adjudications des Notaires de Lille, rue Pastèle, 7. Mise à prix : 45.000 francs. 1)45043

Etude de Me Emile LEFEBVRE, docteur en droit, notaire à Lille (Nord), 44, rue Basse.

A VENDRE

PUBLIQUEMENT

par suite de dissolution de société

Le LUNDI 22 JUIN 1908, à 2 heures, à Lille, rue Puébla 7.

Mines de Houille

de MARLY (Nord)

comprenant notamment

2 puits fosses St-Saulve et Petit à St-Sauve, près Valenciennes.

Vastes bâtiments avec terrains d'une contenance de 8 hectares environ.

Très beau matériel en bon état.

Mise à prix : 300.000 francs.

Contenance de la concession 3.312 hectares.

Pour notices, plans et renseignements, écrire audit Me Emile LEFEBVRE, notaire. 15)45038

IMMEUBLES à LOUER

Etude de M. L. MONTAIGNE-DELOS, gradué en droit, rue Solférino, 320 bis, Lille.

A LOUER

place Gentil-Muiron, 22 bis, MAISON à usage de cabaret, libre de tous fournisseurs, 2 étages, loyer 700 francs.

Bureaux de 2 h. à 6 heures. 45134

VENTES DIVERSES

Avis aux Blanchisseurs

BELLE OCCASION. A vendre une CALANDRE à repasser le linge à froid. Volant, table, tablier mouvant tout en chêne de 2 m. 25 sur 1 m. 50, marchant par engrenage et système de rotation continu, avec plaque en fonte pouvant charger jusque 1.200 kilos, rouleaux de rechange et presses à vis pour linge de table. Le tout en bon état.

S'adresser à M. A. DIERICKX, entrepreneur, Grande-Place, 4 Ognies (P.-de-C.). n. o 45056

CESSIONS

Vendeurs !

CONFIEZ VOS CESSIONS à l'AGENCE NOTARIALE (solution rapide)

ACQUÉREURS !

Consultez le répertoire de ladite AGENCE

(Rien à payer)

Direction à LILLE

51, rue Jacquemars-Giélée, 51

Succursale à DUNKERQUE

AVANCES DE FONDS.

no 44926

OFFRES ET DEMANDES d'emplois

MENUISIER

On demande un bon OUVRIER MENUISIER. S'adresser, 28, rue Auguste-Potié, à Haubourdin. 1)45093

MARINIER

27 ans, demande place bureau magasin ou emploi analogue. Très bonnes références. Ecrire au bureau du journal aux initiales A.D. no.

AVIS DIVERS

ARGENT s. sign., sans garantie, *solut. rapide*, **Annet**, 39, r. de la Chine, Paris. 3784

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue de Cambrai, 140, à Lille.

500 FRANCS

peuvent être gagnés par tous les gens intelligents, sans autre risque que celui d'adresser à Monsieur VOLDOIRE, 4, square Maubeuge, PARIS, une enveloppe timbrée à votre adresse.

Réponse vous parviendra par retour du courrier. 4510

Vient de paraître

"LES CHARBONNAGES"

TRÈS BEL OUVRAGE, in-8 raisin de 200 pages, renfermant des études détaillées et complètes sur les principales valeurs de charbonnages français et étrangers, ainsi que SIX CARTES COLORIÉES des bassins houillers du Nord de la France et de la Belgique.

Prix du Volume : 2 fr. 50. — Envoi franco : 3 fr.

Adresser les demandes à la **Banque de Lille et de Bruxelles**, 82, rue Esquermoise, à Lille 44771

RETARD

MESDAMES vous pouvez être parfaitement, sûres étant obtenu à tout instant, que dans tous les cas de suppression ou de retard de vos règles, quelle que soit la cause, vous vous débarrasserez en quelques jours, sans danger avec la seule

PERIO SPÉCIFIQUE CATTET

Vente dept. et étranger : PHARMACIE CATTET, Mazamet. Et CATTET, pharm. spéc. St-Amand, Nord 44772

BACHES

Camionneurs, Chauffeurs, Industriels, exigez tous pour la couverture de vos voitures, chariots et autos, les

Tissus "STÉGANIQUES"

les seuls reconnus **imperméables**

Ces tissus sont imperméabilisés sans emploi d'aucune huile, Ton longue durée.

Seul concessionnaire pour Lille, Roubaix, Tourcoing, Paul DEBIEUVRE fils, 7, rue d'Assaillir, LF.s. no. 44770

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

Par ses Applications

à la cuisine et aux usages domestiques, le gaz réunie le maximum des qualités de propreté, de commodité, d'hygiène et d'économie qu'on peut attendre d'un agent de chauffage. Aussi la ménagère vraiment soucieuse de sa santé et de ses intérêts, utilise-t-elle le réchaud à gaz qui convient à tous et répond à tous les besoins.

VOIR EXPOSITION

16, Rue du Curé, ROUBAIX 4.61

MAISON DE RENTIER

On demande à louer, à Lille ou à Saint-Maurice MAISON DE RENTIER avec jardin, dans les prix de 12 à 1.500 fr. Réponse aux bureaux du journal sous le numéro 112.

HERNIEUX, VARIQUEUX

Amputés, Opérés et Malades demandez le Catalogue, 360 gravures, franco discrétement. — C.-J. VIVIEZ, rue Esquermoise, 60, Lille. 41354

BELLE JARDINIÈRE

PARIS 8, Rue du Pont-Neuf, 8 PARIS

La plus Grande Maison de Vêtements DU MONDE ENTIER

VÊTEMENTS

pour HOMMES, DAMES et ENFANTS

TOUT ce qui concerne la **TOILETTE** de l'Homme et de l'Enfant

Envoi *franco* des CATALOGUES ILLUSTRÉS et ÉCHANTILLONS sur demande.

Expéditions Franco à partir de 25 Francs.

SEULES SUCCURSALES :

LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, ANGERS, SAINTES, LILLE. 3714

PAS DE GUARLATANISMES, TOUTEFOIS LE PLUS CRÉDIT. LOYAUTÉ SINCÉRITÉ VRAI DÉSINTÉRESSEMENT

RETARD

Madame, pour tout *Retard, Irrégularités, ou Suppression dans vos Règles*, pour quelque cause que ce soit, vous devez remettre en état en 2 jours, par ces

SOUTTES RÉGULATRICES LACROIX

Traitement végétal inoffensif et complètement sans danger. Envoi franco contre 2 fr. par mandat, bon ou timbres-poste à LACROIX, Nancy (Meurthe-et-Moselle). 44768

Cycles et Motocycles Griffon

H. HURET, 63, Rue Nationale LILLE

Téléphone 19-41 44790

Pour l'arrangement des pianos, s'adresser à la *Société des Aveugles*, Place Philippe-de-Girard, 9 bis, à Lille.

Grand Assortiment de

LINOLÉUMS

(Plus de 200 Pièces)

Spécialité de **LINOLÉUMS INCRUSTÉS**

chez **MARTIN et CORNU** *194, rue Solférino, 194* LILLE

Fournitures générales pour Ameublement 44765

22

LES BOHÉMIENS DE PARIS

ROMAN CONTEMPORAIN

Par Armand LAPOINTE

Chose curieuse ! les nuages s'arrêtaient aux limites du bois et Paris, dans un ciel très pur, inondé d'un soleil invisible, dont les rayons se tamisaient en passant à travers les nuages, se montrait dans une atmosphère sacrée, légèrement teintée de bleu. C'était féerique.

Au détour de la route, la villa laissa voir sa façade extérieure.

Toutes les persiennes étaient hermétiquement closes.

C'est donc qu'il n'y avait d'autres habitants que le concierge et sa femme.

Michel n'est même pas à descendre de voiture. Le concierge était derrière les grilles, les mains dans ses poches et fumant tranquillement sa pipe.

— Il y a quelqu'un à la villa ? lui demanda Michel.

— Non, monsieur.

— Mais ce matin... dans la journée !...

— Personne n'est venu depuis le départ de monsieur le baron et de madame, le mois dernier.

— Pourquoi, en effet, Blanche serait-elle venue sans Coëtaux ?

Non ! Blanche avait dû songer que sa disparition avait rendu le séjour à la campagne pénible aux siens et qu'ils étaient rentrés à Paris. C'était donc à Paris qu'elle avait dû se rendre.

Cette réflexion, quoique tardive, sembla judicieuse à Michel, et il dit au cocher :

— A Paris, rue de Châteaudun, n°...

Mais, à cet ordre, le cocher se récria.

Son cheval n'en pouvait plus et il fallait qu'il se repose au moins pendant une heure avant de continuer sa course vers Paris.

A cela Michel répondit par un [illegible] topique.

— Cinq francs de pourboire [illegible] heure double, au bout de une heure, vous [illegible] rue de Châteaudun.

L'argument était [illegible] irrésistible.

— *Hue ! fit le co[illegible]* fouettant à tour de bras sa malheureuse [illegible]

Et il se lancait [illegible] rues, qui était en passant par le bois, [illegible] chemin le plus court pour rentrer dans [illegible] et se rendre chez le baron.

Là, une déception d'autant plus douloureuse qu'elle donnait crédit à tous les doutes, à tous les soupçons, et aussi à toutes les inquiétudes, attendait Michel. Blanche n'avait point paru à l'hôtel de son père et aucune trace d'elle n'y était arrivée.

Michel n'était point préparé à cette déception et ne pouvait faire aucune confidence au baron sur la façon dont sa fille lui avait été ravie et sur le lieu où elle avait été retenue captive.

A qui recourir, maintenant ?

Pas à Jacob, puisque celui-ci devait avoir quitté Paris.

Restait Véra !

Mais ne pouvait-il que Blanche, s'échappant de la maison de Boulogne, eût été se réfugier chez miss Palmer.

Cela semblait invraisemblable.

Cependant, si, après sa fuite nocturne, Blanche s'était rendue aux Coteaux, on pouvait encore admettre, dans une certaine mesure, que, ne voulant pas rentrer de nuit chez son père, elle avait été demander l'hospitalité à son amie Véra, et que celle-ci, en supposant qu'elle fût à sa maison de campagne, avait pu retenir Blanche toute la journée chez elle avant de la ramener à Paris.

C'était encore un espoir, bien faible, hélas !

Michel s'y cramponnait avec une rare énergie.

Mais Véra était-elle à sa maison de campagne ?

Il fallait s'en assurer tout de suite.

Dans un but il se rendit à l'hôtel de la rue de Murillo.

O joie !! depuis la veille, Véra se trouvait à Saint-Cloud.

— Ah ! se dit Michel, que ne suis-je entré chez ma cousine avant de revenir à Paris !

Bien vite il reprit le chemin qu'il avait déjà parcouru deux heures auparavant.

Véra était en effet à sa maison des Coteaux, et il la trouva chez elle, calme, heureuse.

Elle lui tendit la main en disant :

— C'est bien ce que vous faites en ce moment, mon cousin !

Vous venez me remercier avant même de songer à rendre Blanche d'Aziza à sa famille ! Je vous suis reconnaissante de cette démarche.

— Je viens vous remercier, en effet, répondit Michel, en rougissant légèrement ; cependant, j'avoue que ma visite eût été moins prompte si je n'avais eu l'espoir de trouver chez vous Mlle Blanche.

Si maîtresse qu'elle fût d'elle-même, Véra eut de la peine à cacher son trouble en entendant ces paroles de son cousin.

— Que voulez-vous dire, Michel ? Je ne vous comprends pas ! Veuillez vous expliquer.

— Comment ! balbutia le jeune homme pris subitement d'angoisse, est-ce que Mlle Blanche d'Aziza ne serait pas ici ?

— Mais non !... et comment y serait-elle au surplus ?... Qui l'aurait amenée ?... Qui lui aurait ouvert les portes de sa prison puisqu'elle ne sait seulement qu'elle doit être libre ?... Puisque c'est vous, vous seul, mon cher cousin, qui êtes chargé de la rendre à sa famille ?

Michel s'était laissé choir sur un fauteuil et, la figure dans ses mains, s'abandonnait à sa douleur.

— Ah ! murmura-t-il, c'est fini, bien fini, cette fois !... elle est perdue pour moi !

Véra s'approcha de Michel et, de ses deux mains, écarta les mains du jeune homme.

— De qui parlez-vous ? lui demanda-t-elle en le regardant bien en face.

— Mais de Blanche ! fit Michel, de Blanche qui s'est enfuie la nuit dernière de la maison de Boulogne !

— C'est impossible ! s'écria miss Palmer.

— Hélas ! moi aussi j'ai dit : c'est impossible ! et cependant cela est... J'arrive de Boulogne ; il n'y a plus là que la vieille gardienne de la maison, désolée, consternée et redoutant la colère de Jacob.

— En ce cas, c'est chez son père et non ici qu'il faut chercher Blanche d'Aziza !

— Elle n'est pas chez son père.

— A la villa alors !

— Pas davantage.

L'heure était venue d'atteindre Michel dans son amour pour la fille du baron, et de s'attacher son cousin, sinon par la tendresse, du moins par la reconnaissance.

L'amour, espérait-elle, viendrait plus tard, quand Michel serait bien persuadé que Blanche, appartenant à un autre, ne pouvait plus être à lui.

S'il en est ainsi, dit-il, c'est que Blanche a trouvé un sauveur... c'est que son cœur s'était déjà donné. C'est qu'elle a trouvé moyen de correspondre avec l'homme qu'elle aimait, qu'elle a été délivrée par lui et que c'est chez lui qu'elle s'est réfugiée.

Tout cela était sinon vrai, du moins assez vraisemblable et de nature à détacher Michel de Blanche.

— Est-ce donc qu'elle aimait quelqu'un.

— Eh ! le sais-je, grand enfant !... Mais quelle jeune fille, belle et riche, n'a pas un amoureux plus ou moins avoué, toujours prêt à la protéger et à la défendre ?

Il était question d'un mariage au surplus.

Avec qui ? Je l'ignore.

Un soupir s'exhala des lèvres de Michel.

Le silence s'était fait entre nos deux personnages ; l'un plongé dans une rêverie douloureuse qui l'aborbait tout entier ; Véra, debout, devant son cousin et émue, craintive, pulpitante.

Tout à coup deux petites mains moites, enfiévrées, s'abattirent sur les mains de Michel, et celui-ci, rappelé à la réalité par ce doux contact, vit, affaissée devant lui, comme agenouillée, pour ainsi dire, sa cousine Véra.

Et de sa voix la plus tendre, elle lui disait :

— Ah ! si tu savais quel sacrifice je me suis imposé pour te rendre Blanche d'Aziza ... car c'est à moi seule que tu devais la générosité de Jacob envers la fille de Joseph Phanis ...

Vois ! si je suis généreuse et si les satisfactions, ton bonheur, ne sont pas mes seuls rêves.

Du jour où je t'ai vu, je t'ai aimé... Je t'ai aimé d'amour !... Je t'aime toujours et n'ai jamais aimé que toi.

— Ah ! combien je suis malheureux ! s'écria Michel au comble de la surprise et de l'émotion. Se peut-il que je ne puisse répondre à de pareils sentiments que par l'indifférence.

Plût au ciel pour vous et pour moi, que je n'eusse jamais vu Blanche d'Aziza !

— Tu m'aurais aimée, n'est-ce pas ?

— Vous êtes si belle et si charmante !

— Et aujourd'hui ?... puisque Blanche d'Aziza est perdue pour toi !... car tu viens d'en convenir toi-même tout à l'heure, aucun espoir n'est plus possible !

— Hélas ! ma cousine, est-on maître de ses sentiments et de son cœur ?

Mon Blanche est un rêve, une chimère, insistait Véra d'une voix qu'elle faisait suppliante, et moi je suis la réalité...

Aussi belle que Blanche, aussi jeune, aussi riche... et tout cela est à toi si tu m'aimes !

Michel, il faut bien le dire, restait muet... muet et insensible, tout ce qu'il y a de plus pénible pour une femme qui vient de dire à un homme : je t'aime ! et dont l'aveu n'est accueilli que par l'indifférence, la froideur.

Alors, d'un bond, elle se leva désespérée et furieuse.

Ses grands yeux noirs, agrandis encore par le cercle bistré dont ils s'entouraient, jetaient des éclairs.

— Va-t-en ! va-t-en ! lui cria-t-elle d'une voix dure et méchante ; va-t-en, car je crois que je vais te haïr !

Et Michel, triste, abattu, comprenant par ses propres souffrances tout ce que devait souffrir Véra, obéissait.

Mais elle, se jetant violemment devant lui, l'arrêta.

— Non ! non ! lui dit-elle avec des accents de tendresse infinie, reste ! reste ! aujourd'hui !... toujours !... Ah ! je suis folle !...

Tu reviendras, n'est-ce pas ?... demain, dans les jours !... Vois si je t'aime ! je te vis que par toi, pour toi, même lorsque tes pensées s'envolent vers Blanche ?

Puis, lui jetant des baisers à pleines mains, elle s'enfuit, laissant le Michel absolument désespéré.

(A suivre).